

Arcadia University

ScholarWorks@Arcadia

Faculty Curated Undergraduate Works

Undergraduate Research

Spring 4-2016

Des bouches des Cadiens

Lily Keener

Arcadia University, lkeener@arcadia.edu

Follow this and additional works at: https://scholarworks.arcadia.edu/undergrad_works



Part of the [French Linguistics Commons](#), [Modern Languages Commons](#), [Modern Literature Commons](#), [Other French and Francophone Language and Literature Commons](#), and the [Reading and Language Commons](#)

Recommended Citation

Keener, Lily, "Des bouches des Cadiens" (2016). *Faculty Curated Undergraduate Works*. 41.
https://scholarworks.arcadia.edu/undergrad_works/41

This Article is brought to you for free and open access by the Undergraduate Research at ScholarWorks@Arcadia. It has been accepted for inclusion in Faculty Curated Undergraduate Works by an authorized administrator of ScholarWorks@Arcadia. For more information, please contact hessa@arcadia.edu, correllm@arcadia.edu.

Lily Keener

Dr. Kate M. Bonin

FR385

28 avril 2016

Des bouches des Cadiens

David Cheramie, l'homme connu comme professeur, poète, et francophone célèbre est né un garçon anglophone en Louisiane en 1959. Il est élevé dans la ville Golden Meadow qui est près au Bayou La Fourche où se sont installés les premiers colons français aux États-Unis après que l'armée anglaise les ait expulsés du Canada. Ils s'appelaient les «Cadiens». En dépit de son patrimoine cadien et francophone, Cheramie n'a jamais parlé la langue de ces ancêtres et il ne l'ai presque jamais entendu, non plus. Dans son poème «ma favourite touné», il raconte que “D’ailleurs, je n’entends jamais de chansons en français à la radio” (David Cheramie, 27). Néanmoins, dans sa jeunesse il n’a jamais compris pourquoi personne ne la parlait en Louisiane. Pendant l’adolescence, il était toujours curieux de son héritage, donc Cheramie s’est inscrit à l’Université de Loyola en Louisiane, où il a été spécialiste en histoire, et puis à l’Université de Louisiane à Lafayette où il a été spécialiste en français.

Après être passé sept ans en France, en étudiant le français et l’histoire de ses ancêtres, Cheramie est revenue en Louisiane, en ayant marre que le français et l’histoire des Cadiens ont dû se cacher grâce aux stigmates, lois, et préjugées auxquels il faisait face depuis des siècles. Cette nouvelle connaissance de son patrimoine lui a inspiré raconter aux Américains, et au monde entier, l’histoire de ses ancêtres. Il la raconte, surtout, par l’écriture dans une anthologie des poèmes français nommé *Lait à Mère*, afin qu’on sache l’histoire du statut du français et des Français aux États-Unis et en Louisiane (Loyola University). La plupart des Américains,

pourtant, ne connaît pas encore le patrimoine cadien, et comment il contribue au patrimoine américain, mais, en plus, comment les américains ont voulu effacer cette culture mais n'ont pas réussi, grâce aux personnes comme Cheramie et leurs oeuvres.

Quoique la renaissance de la culture cadienne et la majorité de son histoire y ait eu lieu en Louisiane et au sud des États-Unis, la culture originale n'y est pas née. Les premiers «Cadiens» venaient de France, après que Samuel Champlain, un explorateur français, a découvert le Canada et l'a pris pour la France en 1604. Après la découverte de Champlain, les Français (surtout les protestants, ou «Huguenots») ont commencé à déménager au Canada. Ils s'y sont installés en 4 régions: la Nouvelle-Ecosse, la Terre-Neuve, l'île du Prince-Edouard, et le Nouveau-Brunswick, mais cette territoire s'appelait simplement «L'Acadie» grâce au peuple indigène du Canada, les Micmacs. Acadie était un mot des Micmacs qui voulait dire la paix ou un lieu d'abondance. Il semble que ce nom est assez ironique en considérant ce qui se passera dans l'histoire des Acadiens. Ils étaient les premiers pèlerins français dans le Canada, et en Amérique du Nord, mais ils n'y sont pas restés longtemps. Après la perte de la Guerre de Succession d'Espagne en 1713 à l'Angleterre, celui-là a forcé la France à céder quelques colonies, y compris l'Acadie, donc les Acadiens sont devenus forcément les citoyens britanniques. Cependant, l'Angleterre laissait en paix les Acadiens et ne les soumettait pas à ses règles (par exemple un mandat à renoncer leur propre religion ou payer des impôts à l'Angleterre) pendant presque cinquante ans - jusqu'à ce que la Guerre de Sept ans ait commencé en 1754. Les Acadiens auraient refusé à lutter contre leurs frères Français en faveur des Anglais, qui craignaient, donc, souffrir un attentat des Acadiens. En outre, pour éviter une deuxième guerre contre les Acadiens, les Anglais les ont expulsés de leur propre territoire entre les années 1755 et 1757 envers les colonies anglaises. Les Acadiens, même ceux qui vivent aujourd'hui, se

souviennent toujours de l'exil qu'ils ont nommé «le Grand Dérangement» (Jean-Claude Redonnet et, al, 19). Chéramie fait référence dans ses poèmes aux Anglais qu'ils nomment des «loups» qui «roulent les chemins/soleil couché...ment[ent] leur poésie/reste pas tranquille» (Chéramie, 19). Cela était un évènement qui a changé le destin des Acadiens et commencé la lutte acadienne pour survivre.

Quelques Acadiens, pendant le Grand Dérangement, ont voulu retourner en Acadie, mais la majorité d'eux n'avaient aucune opportunité d'y retourner. Quelques-uns sont retournés en France, où se sont installés aux Antilles, et d'autres avaient même la chance d'échapper aux soldats anglais. Ceux-là se sont cachés dans les forêts canadiennes afin de rester chez eux, cependant 5,000 Acadiens se sont installés dans les colonies anglaises à la fin du 18ème siècle, surtout en Louisiane - étant une région maritime comme Acadie (Jacques Henry). Ce déménagement a commencé la chute de la culture acadienne et le statut du français aux États-Unis. D'abord, il n'y avait plus que 19,000 Acadiens en Acadie à l'apogée de la population. La petite population, qui n'a pas beaucoup augmenté la population de Louisiane (il n'y avait plus que 4,000 immigrants en Louisiane) n'avait pas assez de personnes pour lutter contre une influence d'un pays étranger (Redonnet, 23). En plus, les Acadiens n'avaient établi jamais les racines physiques ou linguistiques, ni en Louisiane, ni au Canada. L'organisation linguistique CODOFIL (Council for the Development of French in Louisiana) prétend que le français acadien, «C'est une langue orale. Il n'a ni grammaire, ni une forme écrite» (Henry). Dr. Jacques Henry, un ancien prof à l'Université René Descartes (Paris-V-Sorbonne) et un prof actuel à l'Université de Louisiane, dit aussi que «cadien s'est parlé avant qu'on l'ai écrit» (Barry Jean Ancelet). Pendant que les Acadiens habitaient au Canada et ils travaillaient comme pêcheurs et chasseurs, il n'y avait aucune raison pour qu'ils apprennent à lire ou à écrire. Donc, à cause de la préférence de la

communication orale qui a causé l'analphabétisme de la majorité des acadiens et en plus le manque d'histoire écrite, les Acadiens ne possédaient rien sur lequel ils pouvaient établir une culture acadienne en Louisiane. Leurs racines leur manquaient. Pourtant, cette façon préférée de communication a causé un grand stigma contre les Acadiens (Ancelet); Les colonisateurs en Louisiane croyaient étrangers, ignorants, mal éduqués ces Acadiens qui venaient d'arriver, et ils associaient la langue française avec l'ignorance.

Le manque de l'écriture veut dire que le français acadien ne cessait jamais de changer et d'évoluer. En fait, «le français Acadien» n'est pas resté «acadien» pendant longtemps après le Grand Dérangement. Pendant le 18^{ème} et 19^{ème} siècles, le mot «acadien» a changé de prononciation pour devenir le mot qu'on emploie en français; «cadien» ou «cajun» en anglais. Le mot «l'Acadie» se ressemble beaucoup à la prononciation et l'orthographe du mot «la Cadie», donc les anciens habitants de l'Acadie sont devenus les habitants de la Cadie en Louisiane. En anglais, le mot a changé encore plus: le son de la lettre «d» en français cadien est devenu un «j», qui résulte en «Cajun» (Henry). Malheureusement, le changement d'Acadien en Cadien en Cajun a empiré l'opinion des Louisianais qui associaient encore les Cadiens avec l'ignorance et jamais avec le français de la métropole que les Américains croyaient plus élégant et d'un niveau social plus haut. Ce peuple n'était capable de garder ni conséquent ni belle cette langue, qui déjà différait beaucoup du français de référence. Un fonctionnaire en Louisiane a dit que le français cadien était «a bunch of chicken scratches...understood only by 'a goose or donkey' » (Ancelet). Les Cadiens étaient ruraux, les rustres incultes, et donc, pour empêcher l'état de cette mauvaise culture en Louisiane, l'état a passé une loi qui a interdit l'usage de la langue française aux écoles en 1916 (Redonnet, 43).

Cet interdiction politique et culturelle contribuait à la crainte de parler français que ressentent les Cadiens («Are you going to speak white once and for all you French bastards?!» [Cheremie 44]), et en outre, le manque culturelle et linguistique du français en Louisiane et les vies des cadiens ou ceux qui sont d'ascendance cadienne, y compris Cheremie. Il raconte cette souffrance dans plusieurs poèmes («Plein de mots qui ont été garrochés par le chassis par mon pop et ma mam pour faire de moi un *Américain*...je connaissais juste quelques mots» [Cheremie 41-43]). Cette peur lui empêchait de parler français pendant sa jeunesse, lui cachait son héritage, et donc lui a inspiré d'en chercher. Le stigma contre le français, et la culture cadienne, continuait même dans le 20ème siècle. Pendant la deuxième guerre mondiale, des soldats américains d'ascendance cadienne raconte comment ils souffraient à cause de leur héritage: «There was one soldier in particular that laughed and made fun of me because I was Cajun...he kept calling me a coonass and making fun of my english» (Shane K. Bernard, 8). A cause des menaces contre les Cadiens, cette belle culture qui est un mélange de la France, de la Canada, et de la Louisiane, aussi, disparaissait, et devenait de plus en plus américain, et anglophone, pour se débrouiller dans un pays hostile. («[Sa mère] baisse la tete, se la secoue tout doux, tout doux, va brasser les oignons dorés de son roux» [Cheremie, 45].)

L'idée de l'américanisation, pourtant, semble d'être devenue de moins en moins défavorisée au fin du 20ème siècle, quand les américains ont réalise qu'il faut apprécier les cultures et la diversité du monde au lieu de les attaquer. Pendant le deuxième guerre mondiale, des soldats multilingues, y compris des francophones et des Cadiens, racontent que l'armée américaine a utilisé ces capabilities linguistiques afin d'ou faire l'espionnage ou communiquer avec les ennemies ou les alliés, mais le pays entière n'est pas devenu plus tolérant en général jusqu'à la fin du siècle (Bernard). Cette nouvelle attitude résulte en des changements sociaux et

de politiques qui essaient de récompenser les souches qu'on a défavorisées, et les cultures qu'on a voulu effacer.

On souhaite le bienvenue au monde et ses différences, au lieu de faire se transformer pour américaniser. Tant de cultures n'ont plus peur de s'exprimer, de se sentir fières d'elles-mêmes, y compris la culture cadienne. Cependant, ni la langue française ni l'histoire cadienne ne s'expriment très fortes en Louisiane parce qu'on est encore aux États-Unis, où la culture américaine règne toujours. Ce manque d'influence se voit dans l'enfance de Cherie, qui s'est élevé anglophone, sans son propre patrimoine, mais grâce à une nouvelle culture plus libérale et aux personnes comme Cherie, qui ont hâte de découvrir leurs héritages, une façon (celle qui est nouvelle aux Cadiens) d'exprimer la culture cadienne devient de plus en plus forte.

Le français des Cadiens ne s'est écrit jamais, même pendant l'apogée de sa vie, donc il est ironique que la façon avec laquelle la culture cadienne s'exprime et se répand est de l'écriture et de la littérature. Au passé, même pendant l'âge de répression des cadiens et en dépit des stigmates culturelles et les lois contre le français et la culture cadienne, des écrivains cadiens (ou au moins ceux de Louisiane) étaient courageux en écrivant sur une culture presque interdite. Henry Wadsworth Longfellow, un poète américain du 19^{ème} siècle, a focalisé sur les effets du Grand Dérangement dans son poème «Evangeline». Dans ce poème, il s'agit de deux amants cadiens que l'exil forcé a séparé pendant la majorité de leurs vies. Le personnage principale, Evangeline, n'a jamais vécu, mais son histoire représente l'histoire et la tristesse du Grand Dérangement, et à cause du poème, la tragédie de l'attaque sur la société cadienne est devenue plus connue aux Américains. Quelques siècles plus tard, l'écrivain Kate Chopin, qui habitait en Louisiane pendant une grande partie de sa vie, a écrit ses oeuvres «Une Nuit à Acadie» et «The Awakening», qui ont tous les deux des personnages principaux cadiens. George Washington

Cable, un auteur aussi du 19^{ème} siècle, écrivait des personnages cadiens mal éduqués mais «honorables» dans ses livres (Maria Leiter-Herbert). Le nombre des écrivains cadiens qui écrivent sur leur culture a beaucoup augmenté pendant les années finales du 20^{ème} siècle après l'âge de l'américanisation s'est terminé. Les Cadiens eux-mêmes ont commencé à écrire leur histoire, notamment Rebecca Wells, une femme louisianaise qui écrit toujours des rapports entre les races, de la société du Sud des États-Unis, et des femmes qui y habitent; Jean Arceneaux, un nom de plume de Barry Jean Ancelet, étant un des premiers hommes qui a publié les poèmes et chansons en français *cadien*; Antonine Maillet de l'Acadie, qui était la première non-européenne et la première cadienne de gagner le prix Goncourt avec ses oeuvres qui racontent l'histoire de l'Acadie au Canada; Carl Brasseur, qui a publié aussi des petits histoires en français; Ils tous racontent leurs enfances dans la culture cadienne, et comment ils ont du la cacher pendant leur jeunesse (Leiter-Herbert). Cependant, la culture américaine moderne ne leur obligent plus de cacher leur patrimoine dont ils sont fiers, donc ils le lient à l'histoire américaine pour que tout le monde le sache. Ils lient les Cadiens, en plus, aux temps modernes. Ayant la puissance d'implanter leurs racines culturelles dans les poèmes, les livres, les journaux, et dans l'histoire américaine, ils font permanentes la lutte et l'histoire des Cadiens que personne ne oubliera jamais auparavant.

Les Cadiens luttent toujours afin de faire plus connu leur patrimoine, mais il ne risque plus disparaître à cause du courage des écrivains. Ceux du passé risquaient les conséquences politiques et de la société, mais ils ne l'ont pas permis de disparaître, et ils ont inspiré les écrivains cadiens modernes à combattre contre les préjugés avec la façon de communication qui, d'autrefois, contribuait à sa mort. Cette bataille existe aujourd'hui, depuis des siècles, et on espère qu'elle continuera. Dans le dernière poème de Cheramie dans *Lait à Mère*, il s'agit de son

enfant qui sera né, et à qui «viennent le temps/de doux bercements pour/ t'apprendre à parler français» (Cheremie, 68).

Citations

Ancelet, Barry Jean. "A Perspective on Teaching the "problem Language" in Louisiana". *The French Review* 61.3 (1988): 345–356. Web..

Bernard, Shane K. *The Cajuns: Americanization of a People*. N.p.: UP of Mississippi, 2003. Web. 8 Feb. 2016. <https://books.google.com/books?id=sU3Kqu-AL0oC&printsec=frontcover&source=gbs_ge_summary_r&hl=en#v=onepage&q&f=false>

Cheramic, David. *Lait à Mère*. Moncton: Les Editions d'Acadie, 1997. Print.

Guenin-Lelle, Dianne. "The Birth of Cajun Poetry: An Analysis of Cris Sur Le Bayou: Naissance D'une Poésie Acadienne En Louisiane". *The French Review* 70.3 (1997): 439–451. Web. 14 Feb. 2016.

Henry, Jacques. "From Acadien To Cajun To Cadien: Ethnic Labelization And Construction Of Identity." *Journal Of American Ethnic History* 17.4 (1998): 29. *Academic Search Premier*. Web. 16 Feb. 2016.

Herbert-Leiter, Maria. "Cajuns in Literature." *KnowLA Encyclopedia of Louisiana*, edited by David Johnson.

Louisiana Endowment for the Humanities, 2010-. Article published March 29, 2011.

<http://www.knowla.org/entry/634/&view=summary>.

Redonnet, Jean-Claude, Ronald St. Onge, Susan St. Onge, and Julianna Nielsen. *Héritages Francophones; Enquetes Interculturelles*. USA: Yale U, 2010. Print.

University of, Loyola. "David Ceramic." *Loyola University of New Orleans; College of Arts and Sciences*. Loyola University New Orleans, n.d. Web. 1 Apr. 2016.

<<http://cas.loyno.edu/david-cheramic>>.